

PODRUCHNY, CAROLYN. *Les Voyageurs et leur monde. Voyageurs et traiteurs de fourrures en Amérique du Nord.* Traduit de l'anglais par ANNE-HÉLÈNE KERBIRIOU. Québec, Presses de l'Université Laval, « À propos », Format de poche, 2019 [2009], 567 p. ISBN 978-2-7637-4323-3

Yves Labrèche

Volume 18, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072945ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1072945ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrèche, Y. (2020). Compte rendu de [PODRUCHNY, CAROLYN. *Les Voyageurs et leur monde. Voyageurs et traiteurs de fourrures en Amérique du Nord.* Traduit de l'anglais par ANNE-HÉLÈNE KERBIRIOU. Québec, Presses de l'Université Laval, « À propos », Format de poche, 2019 [2009], 567 p. ISBN 978-2-7637-4323-3]. *Rabaska*, 18, 379–382. <https://doi.org/10.7202/1072945ar>

Jean-Pierre Pichette nous démontre, si besoin est, qu'un ethnologue est un homme de terrain, un chercheur qui sait s'entourer d'une équipe d'assistants, un homme de contact au carnet d'adresses bien rempli, un investigateur attentif à ces petits riens qui dissimulent parfois des faits capitaux.

Étant la seule dans son domaine, cette étude n'a pas sa comparable. Du fait de son existence même, elle s'impose comme le modèle et la référence de ce champ d'investigation. Inspirante, elle suscitera à coup sûr des continuateurs. Sa pérennité repose sur deux considérations qu'il n'est pas toujours facile à réunir : le bien formulé va de pair avec le bien observé.

BERTRAND BERGERON

Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

PODRUCHNY, CAROLYN. *Les Voyageurs et leur monde. Voyageurs et traiteurs de fourrures en Amérique du Nord*. Traduit de l'anglais par ANNE-HÉLÈNE KERBIRIOU. Québec, Presses de l'Université Laval, « À propos », Format de poche, 2019 [2009], 567 p. ISBN 978-2-7637-4323-3.

Voici en format poche la traduction française de l'ouvrage original de Carolyn Podruchny publié en anglais dès 2006 sous le titre de *Making the Voyager World. Travelers and Traders in the North American Fur Trade* (Toronto, University of Toronto Press). Si les historiens en firent l'éloge dans diverses revues spécialisées, d'abord en 2007 et en anglais (Jung dans *The Annals of Iowa* et McGrath dans *Journal of American History*), puis en 2008 et en français (Lozier dans *Histoire sociale/Social history* et Robichaud dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*), il semble que sa traduction en français de 2009 n'ait pas suscité autant d'attention, peut-être parce que la plupart des spécialistes connaissaient déjà la version originale publiée trois ans plus tôt. Quoi qu'il en soit, nous espérons que ce compte rendu fera renaître un intérêt pour cette excellente étude ethnohistorique qui dépeint non seulement le mode de vie des voyageurs, mais également leur identité ainsi que leurs rituels, croyances et mœurs sexuelles.

En effet, bien que de nombreuses études sur l'ethnogenèse et l'identité des Métis ainsi que sur l'histoire de la rencontre des cultures autochtones et non autochtones en Amérique du Nord aient été publiées depuis 2006 (p. ex. *French and Indians in the Heart of North America, 1630-1815*, un collectif dirigé par Englebert et Teasdale en 2013, ou encore, *Songs Upon the Rivers* par Foxcurran, Bouchard et Malette en 2016), l'ouvrage de Podruchny demeure essentiel pour comprendre la vie quotidienne, la mobilité et les interactions des voyageurs avec les divers peuples producteurs et intermédiaires de la traite des fourrures.

Les voyageurs ont laissé peu de traces écrites de leurs périple et adaptations aux divers milieux qu'ils ont traversés et où ils ont parfois choisi de s'établir. Pour cette raison, l'auteure a dû faire feu de tout bois pour atteindre ses objectifs en ayant recours à une grande diversité de matériaux d'archives (p. 453-455) tout en portant attention aux journaux d'explorateurs ou de visiteurs et de marchands de fourrures (bourgeois et commis de traite). Elle a pu ainsi dépeindre les voyageurs et reconstituer de manière plausible leur histoire après avoir identifié et écarté dans la mesure du possible les filtres et les préjugés de l'époque qui teintent généralement ce type de récit.

Suivons tout d'abord de manière assez serrée la trame proposée par Podruchny pour saisir les trajectoires singulières des voyageurs entre 1763 à 1821, c'est-à-dire de la fin de la guerre de Sept Ans à la fusion de la Compagnie de la baie d'Hudson et de la Compagnie du Nord-Ouest, période que l'on pourrait qualifier d'apogée du commerce des fourrures (p. 453).

Dans un chapitre introductif, après avoir débusqué les stéréotypes associés à ces personnages quasi légendaires, l'auteure cherche tout d'abord à déterminer qui sont ces hommes, leurs parcours et les motifs qui les ont poussés ou forcés à quitter les travaux agricoles pour offrir leurs services à titre de contractuels aux grandes compagnies de traite des fourrures, activité qui demeure le principal moteur de l'économie bien après la fin du Régime français en Amérique du Nord. Les voyageurs s'engageaient ainsi à assurer le transport des marchandises en partance de Montréal et jusqu'aux confins des pays d'en haut dont les limites seront repoussées de plus en plus vers l'Ouest au cours de la période étudiée (p. 6).

Au deuxième chapitre, le lecteur découvre une description soignée de la famille et du mode de vie traditionnel que ces hommes laissent derrière eux mais auxquels certains reviendront après des années de labeur consacrées au transport ou à la traite. Au chapitre trois, l'auteure aborde un aspect méconnu de l'univers des voyageurs en tentant de reconstituer leurs rites de passage (rites de départ et d'arrivée) ainsi que leurs visions du monde.

Podruchny ne néglige pas pour autant les aspects matériels de la traite pour lesquels les sources sont beaucoup plus riches. Elle décrit de près le travail des voyageurs lors de leurs déplacements en canot (chapitre iv) ainsi que leurs relations avec les commis et les autres employés des postes de traite (chapitre v).

Elle revient par la suite à ce qu'on pourrait qualifier d'ethnographie à rebours en mettant l'accent sur les festivités, les jeux et les amitiés qui se tissent dans les réseaux de traite et en marge des grands centres de développement coloniaux, bien avant l'industrialisation et le développement du transport ferroviaire (chapitre vi). L'auteure s'attache également à décrire le mode de vie de ceux qui vivent dans des postes de traite de l'intérieur ou à proximité de

ceux-ci (chapitre VII) et surtout de reconstituer et d'interpréter, et c'est là son véritable tour de force, les mœurs et la vie sexuelle des voyageurs, les liens avec les femmes autochtones et sans omettre la question de la prostitution et de l'homosexualité, même si les archives sont plutôt silencieuses à ce sujet (chapitre VIII).

Enfin au chapitre final (IX), il est question du dilemme qui a certainement interpellé bien des voyageurs au terme de leurs contrats respectifs : retourner sur la terre des aïeux ou repartir en homme libre, c'est-à-dire poursuivre les activités de traite, mais de manière autonome ou encore adopter un mode de vie mixte en épousant des femmes amérindiennes tout incorporant des traits autochtones.

En conclusion, l'auteure propose une brève synthèse de tout ce qu'elle a réussi à mettre au jour grâce à ses recherches minutieuses au sujet des « expériences des voyageurs dans les pays d'en haut » (p. 446) tout en montrant des pistes pour de futures recherches sur les retours vers les communautés paysannes d'origine et, il va sans dire, l'ethnogenèse des Métis, même si d'importantes études sur l'émergence de communautés métisses remontent déjà à plusieurs décennies (p. ex. celle de Giraud en 1945 pour l'Ouest canadien et la thèse de Peterson soumise en 1980 pour la région des Grands Lacs, deux sources citées par Podruchny, bien entendu).

L'auteure rend compte des résultats d'une recherche ethno-historique de très grande qualité sur le mode de vie des voyageurs pour la plupart d'origine canadienne-française dont le travail aura permis le développement du commerce des fourrures dans l'Ouest canadien. Alors que, dans l'imaginaire populaire, les voyageurs sont généralement dépeints comme de joyeux et rudes personnages ayant ouvert la voie à la colonisation de l'Ouest, Podruchny met les pendules à l'heure en démontrant non seulement la contribution des voyageurs à la vie économique, mais en proposant une interprétation de leurs valeurs et de leur vision du monde. Son étude débouche sur une véritable synthèse au sujet des identités distinctes qui se développent au sein de cette population d'origine canadienne-française au contact des peuples autochtones. L'auteure s'attache également à présenter leur idéal de masculinité (force, courage et endurance) tout en faisant ressortir leur influence sur le plan socioculturel parmi les autres groupes d'Amérique du Nord.

En somme, l'auteure réussit à cerner le mode de vie d'un groupe social et culturel qui ne comptait pas moins de « 3 000 voyageurs travaillant au même moment dans la traite des fourrures... » (p. 16). Dans cette synthèse magistrale, elle réussit également à redéfinir des personnages et des parcours méconnus en utilisant des angles variés, ce qui nous permet de mieux saisir la vie sociale replacée dans son contexte géographique et historique.

Nous devons cependant souligner quelques défauts de cette adaptation de la traduction française au format de poche afin de mieux prévenir les déceptions. Si l'édition originale en anglais comprenait un index hiérarchisé très détaillé incluant les noms propres, les toponymes ainsi que les divers concepts et sujets traités, déjà la traduction française de 2009 aux Presses de l'Université Laval ne comprenait qu'un index appauvri n'ayant retenu que les deux premières catégories tout en éliminant les regroupements ethniques qui permettaient d'identifier rapidement l'ascendance des personnes mentionnées dans les divers chapitres de l'ouvrage (Autochtones, Canadiens français, etc.). L'index original constituait un outil extrêmement efficace si l'on choisissait de s'attacher à des sujets tels que le trafic et la consommation d'alcool, l'alimentation, la famille ou encore les femmes. De plus, même si les titres des chapitres reflètent parfaitement les thématiques qui y sont traitées (p. ex. III Rites de passage et moments rituels), il est entendu qu'un index détaillé pointant vers les pages d'autres chapitres qui reviennent ponctuellement sur ces grands thèmes aurait été très prisé pour des recherches spécialisées. Or dans la nouvelle version en format poche, non seulement on a négligé d'inclure un index, mais en plus, pour ajouter à l'injure, on a carrément fait disparaître la bibliographie et le lecteur n'a d'autre choix que de fouiller dans les notes de fin de chapitre regroupées à la fin de l'ouvrage pour tenter de remonter à la source. Il est entendu que pour inclure ces deux sections jugées essentielles, il aurait sans doute fallu diviser l'ouvrage en deux tomes étant donné que celui-ci compte d'ores et déjà 567 pages.

Toutes ces décisions éditoriales n'ont rien à voir avec l'auteure et, bien qu'il soit louable de rejoindre le plus grand nombre en proposant une édition en format poche, il est à espérer qu'à l'avenir, les maisons d'édition universitaires en particulier se soucieront davantage des besoins des étudiants et des chercheurs.

Bref, malgré les quelques limites mentionnées ci-dessus, il est entendu que la réédition française de ce livre essentiel en études canadiennes et nord-américaines offre une occasion de rejoindre un plus grand nombre de lecteurs sans compter qu'il y aura aussi, si elle n'existe déjà, une édition en format électronique de type PDF qui pourra justement être fouillée à l'aide de termes d'indexation, une méthode qui permettra de pallier l'absence d'index mentionnée précédemment.

YVES LABRÈCHE

CRC-MTCF, Université de Saint-Boniface